LE PALMIER RONIER AU NORD-CAMEROUN : USAGES, DESTRUCTION, MUTATION DES CORRIDORS DES ELEPHANTS ET PROTECTION (1900-2020)

Mawina Savalam
Doctorant d'histoire écologique-Université de Ngaoundéré (Cameroun)
goodluckhalalla@gmail.com
Sirina
Doctorant de géographie-Université de Maroua (Cameroun)
Sirinamartin@yahoo.com

Résumé

Cet article traite de l'exploitation du rônier au Nord-Cameroun. Il analyse ses usages et vertus, son exploitation anthropique à des fins alimentaires, thérapeutiques, artisanales... Il traite aussi de l'occupation des espaces peuplés par les rôniers dans des nouveaux villages ; ce qui entraîne les mutations des corridors des éléphants. Cette étude va 1900 à 2020. L'on a eu recours aux enquêtes de terrain, aux entretiens semi-directifs, à la consultation des documents écrits, à la théorie de l'écologie culturelle de Steward afin d'étudier les relations entre les sociétés du Nord-Cameroun et leur environnement et montrer l'impact du Borassus aethiopum sur leurs comportements et leur mode de vie. L'on s'est servi aussi du possibilisme de Vidal de La Blache pour montrer la maîtrise de l'exploitation de la plante par les habitants de cette partie du pays. Le résultat de cette étude montre que rônier joue un rôle pivot dans le quotidien des populations nord-camerounaises et des éléphants en leur procurant du numéraire, améliorant ainsi leurs conditions de vie, de par son exploitation. Toutefois, cette plante est victime d'une pression anthropique non maîtrisée provoquant son extinction. D'autant plus qu'elle a acquis une valeur marchande et fait partie des domaines vitaux des pachydermes en crise. C'est pourquoi il est urgent de protéger ce patrimoine végétal. Pour des besoins d'analyse, on a trouvé des synonymes suivants au rônier : Borassus aethiopum, plante, végétal, végétal, palmier.

***Mots-clés** : Palmier rônier, Borassus aethiopum, mutation ou crise des corridors, mobilité, exploitation.*

Summary

This article deals with the exploitation of the palmyra in northern Cameroon. It analyzes its uses and virtues, its anthropogenic exploitation for food, therapeutic, artisanal purposes... It also deals with the occupation of spaces populated by rôniers in new villages ; which leads to the mutations of the corridors of the elephants. This study goes from 1900 to 2020. We used field surveys, semi-structured interviews, consultation of written documents, Steward's theory of cultural ecology in order to study the relationships between societies of northern Cameroon and their environment and show the impact of

Borassus aethiopum on their behavior and way of life. We also used the possibility of Vidal de La Blache to show the control of the exploitation of the plant by the inhabitants of this part of the country. The result of this study shows that rônier plays a pivotal role in the daily lives of North Cameroonian populations and elephants by providing them with cash, thus improving their living conditions through its exploitation. However, this plant is the victim of uncontrolled anthropogenic pressure causing its extinction. Especially since it has acquired a market value and is one of the vital areas of the pachyderms in crisis. This is why it is urgent to protect this plant heritage. For purposes of analysis, the following synonyms have been found for the rônier : Borassus aethiopum, plant, vegetable, vegetable, palm.

***Keywords** : Palmyra palm, Borassus aethiopum, corridor mutation or crisis, mobility, exploitation.*

Introduction

Le couvert végétal a toujours été d'une grande utilité pour êtres humains. Ainsi, l'arbre comme le relève Parmentier, est « l'ancienne ressource naturelle de l'homme. Il lui a fourni : chauffage, outils, nourriture et abri tout au long de son interminable voyage à travers les âges » (Parmentier, 1991 cité par Gormo, 2017 : 7). À l'analyse, cette citation met en exergue le fait que le végétal joue un grand rôle dans la vie de l'homme puisque sa survie en dépend. Parmi ces arbres, Borassus aethiopum occupe une place de choix compte tenu de la multiplicité de ses usages dans les domaines alimentaire, thérapeutique et artisanal. Eu égard à sa « polyvalence fonctionnelle » (Gormo, 2017 : 1), le rônier subit une exploitation abusive. Ce faisant, pourquoi et comment le rônier est mis en valeur ? Et quelles en sont les conséquences de cette pratique de 1990 à 2020 au Nord-Cameroun ? Répondre à ces questions va consister à montrer la localisation géographique du rônier dans la partie septentrionale du Cameroun, dégager ses vertus, ses usages et son exploitation, mettre en relief la destruction et la mutation des corridors des pachydermes. Il sera également nécessaire de mettre l'accent sur la stratégie de protection de ladite plante.

1-Localisation et distribution géographique du Borassus aethiopum au Nord-Cameroun

Dans cette partie, il est question de présenter le milieu naturel et la distribution du Borassus aethiopum.

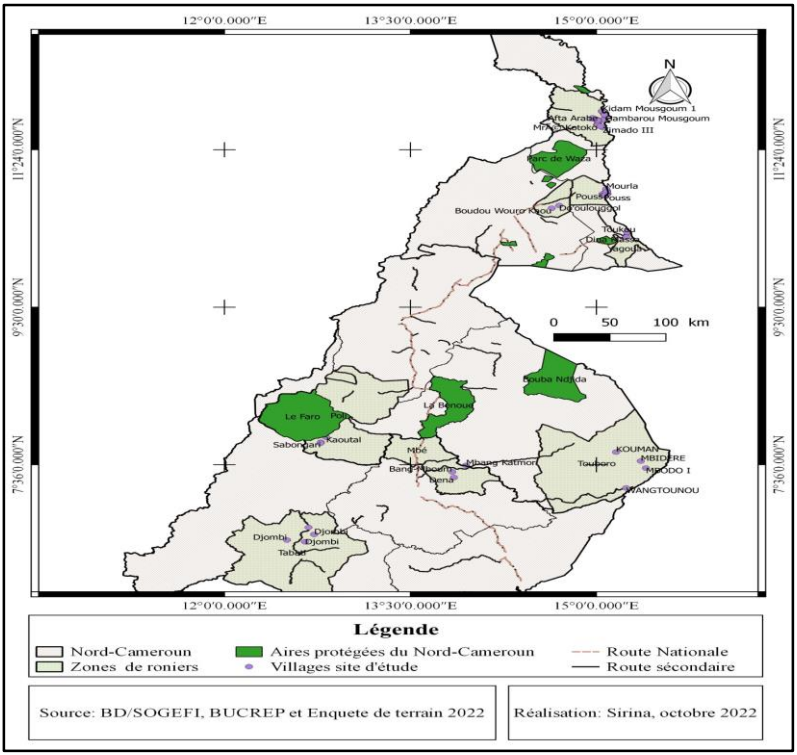
1.1-Milieu naturel et couvert végétal dans le septentrion camerounais

La flore du Nord-Cameroun est constituée de la savane arbustive, herbeuse, herbacée et de la steppe. Cette végétation diversifiée renferme une pléthore d'essences végétales au rang desquels se trouvent *Balanites aegyptiaca*, *Khaya senegalensis*, *Adansonia digitata*, *Azadirachta indica*, *acacia seyal*, *Borassus aethiopum* (Assoua et Ganota, 2022 : 416). Ce couvert végétal est d'une importance capitale sur les plans alimentaire, thérapeutique et artisanal nonobstant la présence des aléa (sécheresse, aridité, désertification, surpâturage, déboisement, feux de brousse) auxquels il est exposé. Connu scientifiquement sous le nom de Borassus aethiopum, le rônier appartient à la famille des Arecaceae. On le retrouve dans certaines zones du septentrion camerounais comme le présente sa chorologie.

1.2-Distribution géographique du palmier rônier au Nord-Cameroun

Le rônier est une plante qu'on rencontre au Nord-Cameroun. On le retrouve fréquemment dans le Djerem (Tibati), dans la Vina (Mbé, Ngaoundéré, Ngan-ha), dans le Mayo-Rey (arrondissement de Touboro), dans le Faro (Poli), dans la Bénoué (Touroua, Mbaga), dans le Diamaré, dans le Logone et chari (Zimado, Logone Birni), dans le Mayo-Danay (Yagoua, Pouss, Maga), entre autres (Entretien avec Anonyme, Ngong, le 29 septembre 2022). Cette distribution s'illustre à travers la figure ci-après :

Figure 1 : Distribution géographique du rônier au Nord-Cameroun



Sur cette carte, sont localisées les aires de distribution du Borassus aethiopûm au Nord-Cameroun. On se rend compte que cette plante se trouve dans toutes les régions administratives du Nord-Cameroun. Ce végétal possède par ailleurs des vertus et ses usages sont avérés.

2.Usages, vertus et exploitation du Borassus aethiopum au Nord-Cameroun

Le palmier rônier est une plante qui a divers usages et vertus au Nord-Cameroun. C'est pourquoi il est mis en valeur par les populations locales dans plusieurs domaines au quotidien.

2.1-Usages et vertus du Borassus aethiopum

Le Borassus aethiopum est un arbre qui est diversement utilisé dans la partie septentrionale du Cameroun à cause de la « polyvalence fonctionnelle » (Gormo, 2005 : 1) de cette espèce floristique.

En effet, le palmier rônier intervient dans l'alimentation des êtres humains (Ajavon, 1999 : 33) dans la mesure où ses différentes parties interviennnent dans l'alimentation humaine (Kimtangar Ngargueudedjim, 2016 : 1513). Ainsi, certains organes de la plante sont consommés (Malzy, 1954 : 148-179) par l'homme. Par ailleurs, les fruits sont mangés sont consommés par la succion des fibres qui enveloppent le noyau (Entretien avec Hamadou Bakari, Touroua, le 17 juin 2021). Ce faisant, « les fruits et les graines sont consommés par les individus de tout âge. Les fruits sont souvent mangés immatures car les graines forment alors une gelée comestible que l'on atteint en tranchant la partie supérieure du fruit. Les graines peuvent être fendues pour en consommer le petit germe blanchâtre dont le goût de la chair est celui de la noix de coco » (Cassou, et al., 1999 : 10). Ainsi, « la graine contenue dans le fruit est assimilée à l'ivoire végétal et parfois utiliséé comme bonbon » par les enfants puisque ces derniers passent leur temps pendant les périodes de production à les cueillir (Eyog- Matig et al., 2006 : 128). Pour ce faire, la pulpe et les graines sont employées comme aliments (Malzy, 1954 : 175), tout comme les radicules, les pousses, les bourgeons et le bourgeon terminal (Mollet, 1999 : 4). Bien plus, la cendre obtenue après carbonisation du bois est « un succédané du sel « Malzy, 1954 : 148-179) d'où son exploitation au Nord-Cameroun.

2.2-Exploitation du palmier rônier dans le septentrion camerounais

En milieu rural, voire urbain, « la collecte des fruits de l'espèce est une activité faite par les femmes, les hommes […] » et les enfants. Entre les mois de mars et avril, les éléphants migrent dans la plaine de Logone-Birni pour en consommer. Les fruits sont ramassés sous les pieds de l'espèce où ils tombent à maturité (Kimtangar Ngargueudedjim, 2016 : 1517). L'objectivation de cette assertion permet de mentionner que le ramassage des fruits du Borassus aethiopum est réservé non seulement aux hommes, aux femmes, mais aussi aux enfants (Entretien avec Hayatou Ballo, Boundang, le 20 juin 2021).

Pendant la période coloniale au Nord-Cameroun et même bien avant, le palmier rônier est employé comme bois d'œuvre et de construction. Ainsi, les administrateurs coloniaux exploitent cette espèce végétale afin de se procurer des planches, des lattes et des chevrons nécessaires à la construction des bâtiments et postes administratifs. L'usage du Borassus dans le génie civil est souligné par Kimtangar en ces mots : « De par son fût particulièrement long et droit […] ainsi que son bois dur et résistant, l'espèce est très appréciée en charpenterie par les populations locales » (Kimtangar, 2016 : 1517). Avec la colonisation occidentale, « les chevrons de rônier connaissent un succès certain depuis l'apparition des toits en tôles ondulées » (Cassou et al., 1997 :9) au Nord-Cameroun.

Le stipe de l'arbre sert par ailleurs à fabriquer les enclos, les hangars, les ruches, et sert de combustibles pour les ménagères. Dans le Mayo-Danay par exemple, les fabricants de brique de terre utilisent le tronc du rônier pour faire cuire les briques (Entretien avec Bargoudou, Kartoua, le 15 mars 2021) car il constitue un excellent combustible qui ne brûle pas vite. Ce bois est aussi prisé à cause de sa résistance et sa durabilité (Mollet, 1999 :3) aux termites, aux champignons (Cassou et al., 1997 : 9) et autres insectes xylophages (Gormo, 2005 :).

À Ouangay dans le Faro, le poste administratif colonial a été édifié en 1931 grâce à la présence des pieds de rôniers qui s'y trouvaient afin de contrôler les Koma qui habitaient au pied du Mont Alantika. Il en est de même de la construction des postes administratifs de Kousseri, Yagoua, Poli qui ont été bâtis grâce à la « proximité des roneraies » puisque les colons procédaient à leur abatage. En effet, les colons ont dû « prélever les rôniers […] dans la vallée du Logone et dans la région de Poli.

En sus, l'urbanisation était la cause de la forte exploitation du Borassus aethiopum (Ajavon, 2019 : 33) en qualité de bois d'œuvre (Beauvilain, 1989 : 269-270). À titre illustratif, « en bordure du Logone et du Mayo-Guerléo, dans les sultanats de Pouss et de Guirvidig, les rôniers sont très nombreux. Chaque année, on en prélève une certaine quantité pour l'entretien des postes de Yagoua et Maroua ou pour la construction de nouveaux bâtiments ». Ainsi, la briqueterie de Garoua en exploite beaucoup dans la mesure où ces troncs proviennent de Poli avec une moyenne de 1500 roneraies (Beauvilain, 1989 : 270). Ainsi, on note,

« toutes les régions sont mises à contribution pour la fourniture de bois et sous divers prétextes (Beauvilain, 1989 : 284).

Sur le plan thérapeutique, le palier rônier joue un grand rôle dans la pharmacopée africaine car « […] les hypocotyles sont utilisés en médecine […] pour guérir les faiblesses sexuelles, les maux de ventre, le paludisme et l'ulcère » (Ajavon, 2019 : 31). À la lumière de ce qui précède, il est à noter que le rônier est d'une importance notoire pour les Africains en ce sens qu'il leur permet de venir à bout d'un certain nombre de pathologies.

En artisanat, les feuilles du borassus aethiopum sont utilisées dans la sparterie à l'exemple de la vannerie, les paniers, les éventails dans un milieu où la chaleur a le vent en poupe, le cordage (Malzy, 1954 : 148-179). C'est ce qu'explique la phrase suivante : « les feuilles sont très utilisées dans la vannerie. Les folioles sont utilisées pour faire des paniers, des séchoirs, des cages portatives pour la volaille, des portes. Des vans sont fabriqués avec les nervures » (Cassou et *al.*, 1997 : 9). En outre, les nattes fabriquées à base des feuilles du Borassus aethiopum servent de matériels de couchage dans les ménages. Elles servent également de linceul dans la société musulmane au Nord-Cameroun (Entretien avec Cheikh Wadjiri, Dang le 15 août 2022).

En milieu rural, la possession, mieux la plantation des rôniers dans les champs ou derrière les cases permettent de délimiter l'espace (Gormo, 2005 : 1). Il est important de mentionner que le rônier est planté sur les tombes (Cassou et al., 1997 : 4) dans le Mayo-Danay afin de les démarquer et faire rappeler aux enfants là où repose leurs aïeux au sein des caveaux familiaux (Entretien avec Maliki Rigobert, Kartoua, le 20 août 2022. Le fait d'avoir les pieds de rôniers représente pour certaines personnes un prestige et un signe de puissance pour son propriétaire. Comme opine Beauvilain, le Borassus aethiopum « a été souvent volontairement planté sur les massifs et leurs pourtours. Là, le nombre de pieds possédés pouvait être, comme à Lam, le signe extérieur marquant la puissance d'un homme » (Beauvilain, 1989 : 269). Pendant les périodes de famines qui avaient sévi au Nord-Cameroun entre 1851 et 1904, le chef de Lam qui en avait beaucoup devant son palais était honoré et vénéré puisque les populations environnantes en avaient besoin et venaient s'en procurer pour leur alimentation. C'est ainsi que ce dernier était auréolé en tant que chef de terre (Beauvilain, 1989 : 270-280).

Sur le plan pastoral, le rônier sert de pâturage aérien dans la mesure où « les galeries forestières sont fréquentées par des bouviers qui amènent leurs troupeaux de bovins et d'ovins s'abreuver dans les cours d'eau qui les traversent. Ces fréquentations sont à leur pic pendant la saison sèche, ce qui entraîne le piétinement des jeunes pousses des espèces végétales présentes dans les formations » (Gbesso et al., 2017 : 1517).

Dans le domaine commercial, la vente des produits du Borassus aethiopum et ses dérivés procure du numéraire aux ménages (Gbesso, 2017 : 128). Il est récurrent de constater que les nattes tissées à base des feuilles de cette plante, les paniers, les éventails, entre autres, inondent les marchés dans le septentrion du Cameroun. La commercialisation des hypocotyles se généralisent aussi bien en milieu rural qu'en urbain dans ce sens qu'ils sont consommés par les habitants de cette partie du pays. Ces hypocotyles sont vendus en gros ou en détail, frais ou préparées. Un hypocotyle préparé coûte entre 25 et 75 FCFA. Le frais en vendu en sac, en tas dans les marchés périodiques. Ainsi, « les rôniers fournissent un revenu monétaire important à des milliers de petits exploitants […] tout en en leur permettant de se nourrir et de s'abriter » (Ajavon, 2019 : 42-44). Ce qui contribue significativement à l'amélioration de leurs conditions de vie. Il est crucial de relever le fait que le rônier est surexploité dans l'arrondissement de Tibati à des fins d'extraction de vin par les vignerons locaux. Cette pratique fait en sorte que la plante est menacée d'extinction (Entretien avec Gabana Jean Francis, Ngaoundéré, le 11 octobre 2022).

In fine, sur le plan touristique, la présence d'une roneraie ou d'un parc à rônier donne une allure monumentale au site dans lequel ils se trouvent. C'est le cas notamment à Logone Birni, à Yagoua au niveau du stade municipal, de la vallée de roneraie dans le Faro (Poli), au pied de l'escarpement de faille dans l'arrondissement de Mbé, dans le département du Djerem (Tibati), tout comme sur l'axe situé entre Ngaoundéré et Touboro. L'utilité du rônier sur tous les plans fait en sorte qu'il est détruit non seulement par les humains.

3-Destruction, mutation des corridors et protection de l'espèce végétale au Nord-Cameroun

L'exploitation abusive des rôniers par les humains a entraîné la mutation des corridors de mobilité des éléphants à Logone-Birni. Dans un contexte de crise, quelles sont les stratégies mises en place pour une gestion harmonieuse du Borassus aethiopum au Nord-Cameroun ?

3.1-Destruction des rôniers et mutation des corridors des pachydermes

Dans le Nord-Cameroun, les ligneux sont exploités à des fins diverses. Certains sont coupés pour le bois de feu, bois de service, bois d'œuvre et le charbon de chauffage.

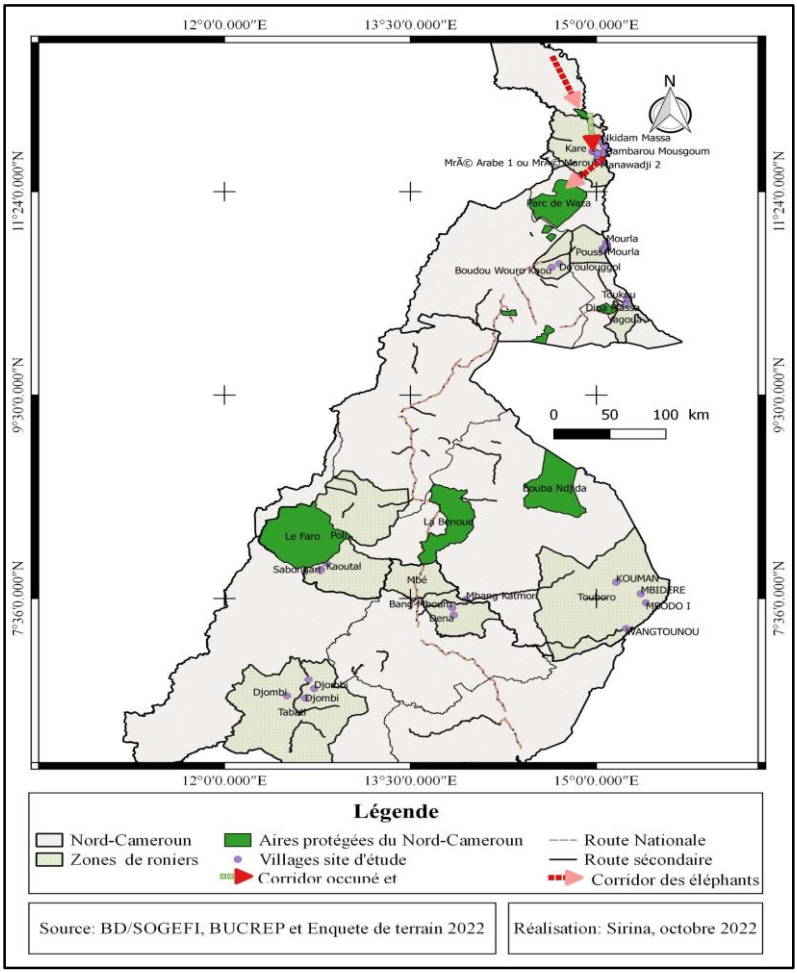
Au Nord de la plaine de waza-Logone, les éléphants quittent le Parc national de waza (PNW) en fin de saison pluvieuse (septembre-octobre) et utilisent plusieurs corridors. Du PNW, les éléphants utilisent le corridor Zina (Ndiguina-Kalakafra, Kalamaloué). Une fois dans le PNK, les éléphants se divisent en deux groupes : le premier groupe utilise le corridor (Kalamaloué- afadé-Goulfey- blangoua). Le deuxième groupe fait un détour par le terroir de Makary, où il séjourne dans le massif forestier de Bodo, lieu de rencontre entre plusieurs éléphants du bassin du Lac Tchad. Quelques fois, les éléphants qui arrivent à Blangoua, vont jusqu'à la zone de Darak et de Hilé Alifa. Quoi que ce mouvement soit irrégulier, il mérite l'attention des décideurs. En fin de saison sèche (mai- juin), tous les éléphants dispersés dans cette plaine se regroupent dans le PNK. De là, ils empruntent le corridor (Logone Birni- Waza). Pendant cette migration de retour, plusieurs localités sont maraudées (Entretien avec le chef de poste agricole de Logone Birni, Maroua le 15 septembre 2022).

L'éclatement des villages Mré (Mré Arabe, Mré kotoko, Mré Mousgoum), Kidam (Massa, Arabe et Mousgoum), Gambourou (Massa, Arabe et Mousgoum), Zimado (Massa, Arabe et Mousgoum), khalkoussam, Mboudourga suite aux différentes crises sociales a eu d'impacts sur la dynamique des ligneux.

La population des rôniers, qui est l'un des facteurs d'attraction des éléphants est alors investie par des nouveaux villages. L'installation de ces cerniers entraine la destruction des rôneraies par le phénomène de défrichage. Par conséquent, le parcours des éléphants se trouve modifié. Les éléphants en évitant les installations humaines finissent par orchestrés

des dégâts dans les champs environnants (Wowé, 2009 : 339-340). La destruction des rôniers a également entrainé la modification de la période de passage des éléphants sur ce corridor naturel fonctionnel (Sirina, 2017 : 50).

Figure 2 : *Localisation des corridors de mobilité des éléphants à Logone-Birni*



Sur la carte ci-dessus, on observe en rose les corridors de mobilité des pachydermes. Ces derniers partent du Lac Tchad en transitant par le parc de kalamaloué dans l'arrondissement de Kousseri, puis par la vallée de rôneraie de Logne-Birni avant de se retrouver dans le parc de Waza. Au cours de leur passage, les éléphants détruisent les pieds de rôniers afin de se nourrir. Il en est de même de la destruction de ladite plante par l'homme d'où la mise en œuvre d'une stratégie en vue de pérenniser l'espèce végétale.

3.2-Stratégie de pérennisation du Borassus aethiopum

Compte tenu de sa « polyvalence fonctionnelle » (Gormo, 2017 : 1), de ses vertus et usages, le rônier est une plante qui mérite d'être protégée durablement. Ceci à cause de son utilité pour les humains, mais aussi pour les pachydermes. En effet, l'homme surexploite ce végétal pour satisfaire ses multiples besoins comme relevé supra. Par ailleurs, les éléphants dévastent les parcs à *Borassus aethiopum* situé le long de leurs corridors de transit comme c'est le cas du département du Logone et Chari, plus précisément dans l'arrondissement de Logone-Birni. C'est la raison pour laquelle le palmier rônier doit être protégé contre les actions anthropiques et éléphantesques néfastes à sa croissance.

Ainsi, à l'époque coloniale, l'administration avait déjà entrepris des mesures de reboisement. À
Poli par exemple, les Koma ont reboisé leur environnement avec de rônier puisqu'il était un arbre d'une essence alimentaire (Beauvilain, 1989 : 275-278).

À l'Extrême-Nord du Cameroun, les agents forestiers ont été mis à contribution à cet effet. C'est à ce titre que « Des conseils et des directives ont été donnés pour qu'il soit procédé au reboisement au début de la saison des pluies […]. D'autre part, à Boundoum (à l'Ouest de Mofou) où se trouve un peuplement naturel de près de 3000 rôniers, des fruits seront réservés pour les régions de Mokol-Hina-Bourrha et Mousgo ». Dans la même veine, les graines de rôniers ont été distribuées en 1934. Aussi, « les indigènes les ont plantés de leur propre autorité pour avoir, plus tard, le bois nécessaire à la construction de leurs cases » (Beauvilain, 1989 :281-282). Que ce soit de manière coercitive ou volontaire, « tous les administrateurs se sont efforcés de promouvoir l'arbre » en invitant « la population à planter les vingt arbres prévus par Saré ».

À la fin de la deuxième guerre mondiale, tous les postes administratifs au Nord-Cameroun « ont bénéficié de plantations arborées comme le rônier au moins le long des routes (Beauvilain, 1989 : 284). Le cas des rôniers le long de la route menant à la SEMRY à Yagoua est fort éloquent. À Dogba au Nord de Maroua et dans le village Kanembou 'au Nord de Ngarkoua), les rôniers sont plantés après 1950 par un technicien agricole. De 1954 à 1956, « les rideaux de rôniers » ont été plantés. Face à la sécheresse, aux disettes et famines, les premiers administrateurs coloniaux « avaient mesuré les diverses fonctions des arbres que les populations préservaient, semaient, voire repiquaient ». C'est ainsi qu'« ils ont encouragé les populations à reboiser en choisissant des essences locales pouvant assurer une production alimentaire et / ou un revenu monétaire. « Nous avons insisté à ce que les indigènes plantent dans leurs maisons des arbres et de préférence des arbres utiles […] comme « […] *Borassus flabellifer* » (Beauvilain, 1989 : 280-281). Dans la circonscription de Maroua, on a mis en pépinière 12000 plants dont le Borassus aethiopum en 1934.

Ces actions de reboisement se sont poursuivies après les indépendances puisque le gouvernement camerounais a mis sur pied l'opération « Sahel vert » dans les années 1970. En effet, « c'est une initiative qui entre dans le cadre du Plan national de lutte contre la désertification de la partie septentrionale du Cameroun, identifiée comme une zone écologique extrêmement faible » (Anonyme, 2008, « Opération Sahel Vert », consulté sur http://w.w.w.chinafrique.com le 13 octobre 2022). Pour ce faire, à Mouda en 1984, l'IRA (Institut de recherche agronomique) a procédé à la plantation des *Borassus aethiopum*. Dans la même lancée, l'ONG ABIOGeT (Action pour la biodiversité et la gestion des terroirs, une ONG qui fait dans le reboisement au Nord-Cameroun) dans le cas d'espèce, a mis en terre les noyaux de rôniers (Entretien avec Gonmoga Kaissou roland, Ngong, le 29 septembre 2022).

Les populations locales à leur niveau contribuent à la dissémination des noyaux de la plante dans la nature. Après avoir sucer les fruits, elles les jettent çà et là d'une part, et parfois, elles les enfouissent d'autre part. Dès que la saison des pluies arrive, ces poussent et avec le temps, deviennent des plantes de *Borassus aethiopum* avec le temps. Faute de connaissances de ses propriétés physiques et mécaniques, il est important de « règlementer l'âge d'abattage, d'optimiser les sections des

éléments de charpentes, lattes, et voire les recommander pour les applications comme armature dans les bétons » (Kimtangar et *al.*, 2017 : 130). Ce faisant, « les stratégies de gestion doivent prendre en compte les usages multiples et diversifiés de l'espèce par les populations locales » (Gbesso et *al.*, 2017 :1512).

Dans une démarche participative et durable, il est intéressant d'associer les chefs de villages, les populations riveraines et les organismes de protection de l'environnement à la gestion de la plante et d'appliquer la législation en vigueur afin de protéger l'espèce (Gbesso et *al.*, 2017 : 1520) contre les bûcherons.

Conclusion

Somme toute, il s'est agi de montrer dans cet article l'exploitation dont subit le Borassus aethiopum au regard de ses multiples vertus et usages. Cette plante est mise en valeur au Nord-Cameroun pour diverses raisons à savoir médicinales, artisanales, alimentaires, bois d'œuvre et de construction, combustibles. Son exploitation procure aux populations locales du numéraire qui leur permet de satisfaire certains besoins essentiels et ponctuels. Toutefois, cette mise en valeur excessive par l'homme a un impact sur sa dynamique et partant, sur la mobilité des éléphants. Face à cette dégradation du Borassus aethiopum dans le septentrion camerounais, des actions ont été envisagées depuis l'époque coloniale jusqu'à date en passant par la période postcoloniale afin de protéger la plante utile. En dépit de toutes ces mesures prises par les populations riveraines, les pouvoirs publics et les organismes privés qui militent pour le reboisement, il est urgent de renforcer la protection si l'on veut le patrimonialiser. Puisque le rônier est menacé d'extinction. Il fait face à la surexploitation avérée et au fait que la plante prend beaucoup d'années pour croître, surtout dans un contexte de désertification dont est victime cette partie du Cameroun.

Références bibliographiques

Ajavon Ayin Yves Césaire (2019), *Importances socioéconomiques de la production des hypocotyles du rônier (Borassus aethiopum mart.) dans la commune de Savé au centre du Bénin (Afrique de l'Ouest)*, Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes, numéro spécial.

Anonyme (2008), *Opération Sahel Vert*, consulté sur http://w.w.w.chinafrique.com le 13 octobre 2022.s

Assoua Victor et Ganota Boniface (2022), *Exploitation des espèces ligneuses et développement socioéconomique autour de la ville de Kaï-Kaï (Extrême-Nord, Cameroun)*, Della/Afrique, vol.1, n°8.

Beauvilain Alain (1989), *Le Nord-Cameroun, crises et peuplement*, Thèse de Doctorat ès Lettres et sciences humaines, Université de Rouen, Tome 1.

Cassou Jérôme et *al.* (1997), *Le parc à rônier (Borassus aethiopum Mart.) de Wolonko dans le sud-ouest du Burkina Faso : structure dynamique et usages de la rôneraie*, communication faite à la 7e réunion tripartite sur l'Agroforesterie, Sikasso, 3-5 juin 1997.

Eyog Matig Olivier et *al.* (2006), *Les fruitiers forestiers comestibles du Cameroun*, *IPGRI* (International Plant Genetic Resources Insitute.

Gbesso François. et *al.* (2017), *Utilisation sociale du Borassus aethiopum Mart. et de ses habitants dans les communes de Savè et de Glazoué au Bénin* , Int. J. of Biol. and chem. Sciences, vol 11, n° 4, consulté sur http://w.w.wifgdg.org.

Gormo Jean (2005), *Les plantes et l'homme dans les sociétés toupouri et massa du Nord-Cameroun du XIX au XXe siècle*, Thèse de Doctorat PhD en Histoire, Université de Ngaoundéré.

Gormo Jean (2017), *Modes et techniques d'exploitation des arbres chez les Toupouri au Nord-Cameroun*, e-Phaïstos, vol.1-2, consulté le 16 juillet 2022 sur http://journals.openedition.org/ephaistos/3475.

Kimtangar Ngagueudedjim et *al.* (2016), *Caractérisation anatomique et chimique du rônier (Borassus aethiopum Mart., Arecaceae) du Tchad/ Afrique centrale*, International Journal of Innovation and Scientific Research, vol 1, pp.129-137.

Mollet Mathias (1999), *L'utilisation durable des palmiers Borassus aethiopum, Elacis guineensis et Raphia hoekeri pour l'extraction de vin de palme en Côte d'Ivoire*, *Recherche sur la forêt tropicale*, n° de la série du TOB : FTWF-12f.

Parmentier Jean-Louis (1991), *Le grand livre international du Bois*, Paris, Fernand Nathan.

Sirina (2017), *Mobilité des éléphants, déprise agricole et essor de l'élevage à la périphérie de la réserve forestière de Kalfou*, Mémoire de Master en Géographie, Université de Ngaoundéré.

Steward Haynes Julian (1995), *Theory of culture: The methodolgy of Multilinear Evolution*, Digitally reprinted from the 7, paperback pr, Univ. Of Illinois Press, 23 pages.

Wowe Crépin (2009), *Mobilité de la faune sauvage et mouvements humains dans l'Extrême-Nord du Cameroun* in Tourneux Henry et Woï Noé (2009), *Migrations et mobilités dans le bassin du lac Tchad*, IRD, Marseille, 697 pages.